

## L'oxygénation de l'athlète est-elle un doping ?

Sous la signature de M. Gabriel Hanot, le journal sportif français *L'Équipe* a donné récemment un reportage sur la question de l'oxygénation des athlètes. Nous reproduisons quelques passages de ce reportage signalant quelques avis de personnes d'expérience. Disons d'emblée que les inhalations d'oxygène par des joueurs de football, par exemple, sont fréquemment utilisées en Amérique du Sud, principalement au Brésil, au Chili et en Argentine et le procédé s'implante en Europe y compris l'Angleterre, où l'on semble convaincu des bienfaits de l'oxygénation des athlètes. Pendant une assemblée, tenue à Liverpool, de la Société anglaise des médecins sportifs, Roger Bannister, étudiant en médecine et coureur de demi-fond de réputation mondiale, a déclaré que tous les records seraient battus, si on pouvait donner aux athlètes de l'oxygène à la manière employée par les vainqueurs de l'Everest. Lui-même a fait des expériences à Oxford et établi la constatation suivante : « En respirant l'air ambiant, des signes de fatigue apparaissent vers la 7<sup>e</sup> ou la 8<sup>e</sup> minute ; après inhalation d'oxygène, seulement au bout de 22 ou 23 minutes. » Le professeur Albert Hemingway, de la section de physiologie de l'Université de Leeds, répondit qu'il préférerait l'utilisation d'autres moyens pour l'amélioration des performances, par exemple l'engagement de meilleurs entraîneurs et le perfectionnement des pistes et autres installations sportives !

Selon M. Scopelli, actuellement entraîneur de l'« Espanol » de Barcelone, et le plus ardent partisan de l'application d'oxygène aux footballeurs pendant la mi-temps d'un match et après le match, les inhalations n'ont rien d'un doping, ni même d'un excitant et elles ne procurent même pas une sensation d'euphorie. Les joueurs de son club remarquent seulement que, le soir du match, ils sont beaucoup plus calmes qu'auparavant, qu'ils dorment mieux et se sentent plus reposés le lendemain. Partout où l'air est plus riche en oxygène, les performances sportives sont meilleures. Le champion américain Harrison Dillard n'a-t-il pas déclaré, à Stuttgart, que les grands exploits réalisés à Helsinki aux Jeux olympiques de 1953 sont dus, pour une part, à la richesse de l'oxygène de l'air en Finlande ?

Les Russes n'ont-ils pas choisi, pour leurs championnats de patinage, la région asiatique de Alma Ata dans les montagnes du Tien-Chang, à cause de la forte oxygénation de l'air ? Les Allemands enfin, bien qu'ils interdisent l'oxygénation des joueurs de football, ne recourent-ils pas aux appareils d'oxygène non seulement pour l'alpinisme et l'aviation, mais aussi pour le travail dans les mines. la spéléologie, les explorations sous-marines ? C'est donc que le procédé est inoffensif !

L'oxygénation des athlètes en est encore au stade expérimental et certains médecins français l'ont condamnée à priori.

Le manager de l'équipe d'Angleterre, Walter Winterbottom, a observé le comportement des joueurs brésiliens à Rio pendant l'épreuve de la Coupe du monde de football en 1950 et il dit que l'inhalation d'oxygène par les footballeurs allongés pendant 7 à 8 minutes sur des tables de massage produit une complète relaxation, une détente profitable et la meilleure des récupérations.

Il semble que l'oxygénation est, sous le contrôle d'un médecin, inoffensive et qu'elle ne présente d'aucune façon le caractère d'un doping, sauf peut-être moral, comme la fiole d'eau sucrée du célèbre manager cycliste des temps héroïques, Choppy Warburton.

L'oxygénation serait donc un ravitaillement généreux après dépense, usure et fatigue : un moyen de rétablir plus vite le bon équilibre pulmonaire, cardiaque et musculaire. C'est tout.

Le secrétaire de la « Football League », M. Howarth, a déclaré : « Rien d'illégal dans l'emploi de l'oxygène comme dispensateur d'énergie. Les stimulants ne sont pas interdits. Le bon sens empêchera les excès, comme il a maintenu dans de justes limites les traitements glandulaires aux joueurs de football. »

Les Anglais considèrent par conséquent l'absorption d'oxygène non pas comme un doping, un excitant artificiel et dangereux, mais comme un régulateur de l'équilibre pulmonaire, un élément retardateur de la fatigue, des organes et des muscles, et qui exerce une action réparatrice après l'effort intense. Mais il ne faut pas en attendre des miracles.

### L'opinion de la Fédération internationale de médecine sportive.

Nous avons demandé au prof. Giuseppe La Cava, secrétaire général de la F. I. M. S., de bien vouloir nous donner son avis au sujet de l'oxygénation forcée dans l'activité sportive des athlètes. D'un fort intéressant rapport qu'il a bien voulu nous adresser et pour lequel nous tenons à le remercier, nous retons les conclusions suivantes :

« Il faut donc retenir que la fourniture d'oxygène est de quelque utilité seulement dans les cas d'individus extrêmement fatigués. L'oxygénation-thérapeutique préventive (donc pratiquée sur un athlète avant l'effort à fournir) ne produit qu'un effet euphorique de brève durée et d'importance insuffisante à l'égard du rendement athlétique. Ainsi pratiquée, la fourniture de l'oxygène entre dans le cadre du « doping » et pas du meilleur.

» Par contre on peut affirmer crue l'emploi de l'oxygène-thérapeutique peut être de quelque utilité sur les sujets fatigués aux fins d'une récupération rapide en vue d'une nouvelle épreuve physique, tandis que son application préventive, au contraire, doit être déconseillée, étant d'effet insuffisant et pas du tout exempté de risques. (Suite page 14.)

# Aperçu sur les Jeux olympiques anciens

Par le D<sup>r</sup> Ferenc Mezö, membre du C. I. O. pour la Hongrie.

(Voir tableau des sports dans le texte anglais.)

Aux temps de l'ancienne Grèce, Olympie était, par excellence, la cité reine des célébrations athlétiques.

D'après la tradition, l'origine des Jeux se perd dans les brumes opaques du passé. Toutefois, les projecteurs de l'Histoire révèlent qu'en l'an 776 avant l'ère chrétienne, ils existaient déjà,

Au début — voyez le tableau dans le texte anglais de ce *Bulletin* — ils ne comportaient qu'une seule épreuve : celle de la course à pied. Le premier gagnant fut un cuisinier d'Elide, nommé Koroibus. Ce chétif programme a duré — s'il faut en croire Pausanias, notre guide — jusqu'aux XIV<sup>es</sup> Jeux olympiques, auxquels, dès lors, et pendant soixante-huit ans, furent ajoutées progressivement d'autres épreuves, mais de piste seulement.

Les épreuves d'athlétisme léger, telles que la course, le saut et le lancement du javelot, du pentathlon, puis celles d'athlétisme lourd, telles que la boxe, la lutte, le pancrace, le lancement du disque et les sports équestres (appelés concours des riches) ne font leur apparition qu'en 648 avant J.-C. A partir de ce moment, le programme est complété par des concours ouverts aux jeunes garçons (course de stade, lutte, boxe, pentathlon et pancrace pour les moins de vingt ans) et par des joutes de déclamation et de trompette. Par ailleurs, huit épreuves équestres, au moins, figurent aux programmes olympiques (soit un huitième de l'ensemble !). Feu Gardiner, l'excellent professeur d'histoire des sports, à Oxford, présumait que c'était dans le but de favoriser l'élevage des chevaux pratiqué par l'aristocratie d'Elide.

De 526 à 200 avant J.-C., seules des épreuves équestres, artistiques, oratoires et de trompette ont été ajoutées aux programmes.

Le pentathlon n'a été ouvert qu'une fois aux jeunes garçons, en 632 avant J.-C., les promoteurs des Jeux, les Elidiens, ayant réalisé que ces concours représentaient un trop grand effort athlétique pour des juniors. La course de chars à dix poulains n'a également eu lieu qu'une seule fois, en 64 avant J.-C. Elle avait été organisée sur l'ordre de Néron, qui fut seul concurrent, et reçut même, à son issue, la couronne du vainqueur.

On peut retrouver à cette époque, déjà, certaines tentatives de réduire le programme. Les courses de juments et celles de chars

attelés de mules ont été définitivement éliminées en 444 avant J.-C. L'élevage des mules n'a jamais été favorisé par les Elidiens qui frappaient ces animaux d'anathème. Toutefois, le fait crue ces courses aient figuré au programme prouve leur grandeur de caractère, d'autant plus quand on sait quelles ne se disputaient qu'aux Jeux olympiques ! Seuls les noms de quatre de leurs gagnants nous sont parvenus, et ils venaient tous de Sicile,

Par ailleurs, les courses équestres, fort coûteuses, ont à plusieurs reprises été supprimées (par exemple, en 68 avant J.-C. et pendant 64 ans). Peut-être l'appauvrissement général provoqué par l'invasion romaine en a-t-il été la cause.

Ces courses furent rétablies en l'an 4 avant J.-C. Depuis lors, le programme des Jeux olympiques a été modifié au moins trois fois.

Les femmes n'étaient point autorisées à pénétrer dans le Stade olympique, pas plus en qualité de concurrentes que de spectatrices. Aucune raison sportive ne motivait cette interdiction ; elle n'était inspirée que par la superstition. Aux yeux des anciens, la présence de femmes portait malheur aux concurrents.

Au début, le festival olympique ne durait qu'un jour. Mais en 476 avant J.-C., les inscriptions pour les Jeux furent si nombreuses que les épreuves du pentathlon, du pancrace et les courses équestres auraient dû se prolonger très tard dans la soirée. Aussi, dès cette date, les Jeux olympiques durèrent-ils cinq jours.

Les Jeux olympiques se célébraient toujours à Olympie. En l'an 80 avant J.-C., cependant, seules les courses de stade (pour les jeunes) s'y déroulèrent, Sulla, le dictateur romain, ayant très probablement — dans un but de publicité — rassemblé le reste des concurrents et les arbitres pour les faire transporter à Rome où il avait fait organiser les Jeux. Il semblait souhaiter que les festivals de Zeus fussent, pour l'éternité, célébrés en cette ville.

Quand, en l'an 200 de l'ère chrétienne, le programme olympique fut complété, il comptait 21 épreuves et durait, en tout, cinq jours. Le premier était consacré au serment olympique, à la répartition des épreuves, aux derniers préparatifs et aux concours de déclamation et de trompette. Dix-neuf épreuves restaient ainsi à répartir entre les quatre derniers jours.

Le programme d'Helsinki en 1952 comptait 149 épreuves (une moyenne de 9,31 épreuves par jour, contre 4,75 dans les temps anciens). Le nombre actuel des participants étant proportionnellement beaucoup plus élevé qu'il ne l'était jadis à Olympie, l'organisation des Jeux est devenue aujourd'hui infiniment plus compliquée qu'autrefois,

---

» L'application la meilleure de l'oxygénation-thérapeutique est peut-être celle pratiquée entre deux épreuves athlétiques, lorsque celles-ci sont d'une certaine intensité comme cela peut se présenter par exemple à la mi-temps d'un match de football. »